

La Tribune de Bruxelles

Un projet commun à contre-courant

Christos Doulkeridis et Jean-Luc Vanraes organisent ce jeudi une rencontre entre étudiants francophones et néerlandophones (voir ci-dessous). Ils nous ont accordé un entretien exclusif.

Vous avez signé, en février 2005, un plan de coopération dans lequel vous vous engagez à créer des synergies entre francophones et néerlandophones de Bruxelles dans vos divers domaines de compétence (enseignement, culture, jeunesse...).

Quelles furent les motivations à la base de cette initiative ?

■ Christos Doulkeridis : *Nous voulions lancer une initiative pour briser les clichés et réveiller le dialogue. L'idée est de valoriser ce qui fonctionne, de créer une nouvelle dynamique positive. On a toujours le choix entre deux lectures, l'une mettant l'accent sur ce qui rassemble, l'autre insistant sur ce qui divise. Notre choix est celui d'un échange entre les communautés. Les politiques se doivent d'être des facilitateurs. Il importe de revenir toujours à l'essentiel, de faire de l'humain et non de l'institutionnel.*

■ Jean-Luc Vanraes : *Tout à fait. Je rejoins entièrement mon collègue francophone. Nous nous sentons responsables solidairement devant la population bruxelloise. Les deux communautés ont de surcroît tout intérêt à collaborer. L'enseignement occupe une place primordiale dans la société. C'est la base de l'économie. Il y a aujourd'hui une inadéquation globale de l'enseignement par rapport à l'offre de travail. Plus de bilinguisme signifie un plus haut degré d'employabilité. Notre projet n'a pas la prétention d'être une solution. Il s'agit d'un projet pilote, c'est un élan qui, espérons-le, trouvera un écho favorable auprès des écoles*

bruxelloises.

Vous avez également lancé le projet d'un colloque commun aux deux réseaux d'enseignement. A cet égard, comment envisagez-vous la question d'un enseignement bilingue, spécifique à Bruxelles ?

■ J.-L. V. : *Pour moi, cette question ne relève pas du politique. Il s'agit d'un problème de nature pédagogique. Si les professionnels de l'enseignement disent que le modèle d'immersion est le bon modèle, il faut le suivre. Ce que je déduis de mon parcours personnel, c'est qu'il est impératif de se construire complètement dans sa propre culture avant de s'ouvrir à l'autre. On ne peut bien apprendre une autre langue que quand on maîtrise ("beheersen") bien la sienne. Un enseignement bilingue mènerait inévitablement à une connaissance des deux langues qui ne serait que partielle. Commençons par jeter des ponts et voyons si cela fonctionne. Concernant notre projet par exemple, je suis favorable à ce qu'il fonctionne sur une base volontaire. Je suis persuadé que le succès de l'opération motivera les écoles à participer.*

■ C. D. : *A priori, je ne suis pas personnellement opposé à l'instauration d'un enseignement bilingue à Bruxelles. Je ne vois pas d'objection à une initiative ministérielle dans ce domaine. Les classes d'immersion existent, surtout en Wallonie. Ce que je reproche à la politique de la Communauté française, c'est l'absence totale d'évaluation pédagogique.*

Pensez-vous qu'une initiative ponctuelle telle que celle que vous proposez, limitée bien que symboliquement très forte, aidera réellement au mieux vivre ensemble ?

■ C. D. : *Il faut garder à l'esprit qu'il*

s'agit avant tout d'un élan. On met en marche un processus appelé à prendre de l'ampleur. Nous n'avons aucun doute sur le fait que l'expérience sera répétée à court terme, avec une participation active des écoles des deux réseaux. Il convient de mettre l'accent sur l'évolution des mentalités. C'est ce dynamisme qui compte. Si on reste coincé dans le jeu institutionnel, c'est Bruxelles qui sera perdante.

■ J.-L. V. : *Absolument. Il est important de souligner qu'il y a une réelle prise de conscience autour du problème de l'enseignement à Bruxelles. Il y a un consensus sur le fait que le modèle actuel n'est pas performant. D'ailleurs, l'initiative n'émane pas que de nous deux. Nous avons sur ce thème réussi à convaincre les membres de nos bureaux respectifs au Parlement, donnant ainsi plus de poids politique à notre démarche.*

Quelles solutions prônez-vous pour remédier à la situation actuelle ?

■ J.-L. V. : *Mon constat est que depuis 40 ans, les politiques bercent la population de douces illusions. C'est la loi du moindre effort, le règne du "on s'occupe de vous". Mais l'économie rattrape ces rêves et on découvre un jour que le modèle n'est plus tenable. Il faut aujourd'hui faire passer ce message simple : "il faut vous prendre en main". La réalité est là, on ne trouve pas facilement un emploi à Bruxelles en ne parlant qu'une langue. Etre bilingue est une quasi-nécessité. Et il ne s'agit là que d'un exemple.*

■ C. D. : *Il faut faire preuve de réalisme politique. Le problème de Bruxelles est avant tout culturel. C'est une question d'état d'esprit. Il est erroné de croire qu'une approche institutionnelle peut seule résoudre les problèmes actuels. Il faut aussi absolument rendre Bruxelles attractive aux yeux des Wallons et des Flamands pour qu'elle retrouve sa spécificité et sa force.*

Quatre-vingts jeunes, deux présidents et un Parlement

Christos Doulkeridis et Jean-Luc Vanraes font le même métier. Tous deux portent le titre de président et travaillent au Parlement bruxellois. Le premier exerce sa fonction du côté francophone, le second du côté néerlandophone. En cette période où le séparatisme est dans tous les esprits et où les manœuvres préélectorales aiguisent les langues, la particularité du binôme est de surfer contre la vague. Ils ont ainsi signé, en février 2005, un plan de coopération dans lequel ils s'engageaient à mener des initiatives communes pour réunir les francophones et néerlandophones de Bruxelles. C'est dans cette optique que 80 jeunes issus des deux bords débattront, ce 25 janvier, des préjugés avec lesquels ils abordent l'autre communauté. Un quizz destiné à évaluer leurs connaissances respectives des institutions, des médias ou de la culture de

l'autre précédera l'échange d'idées. Objectif : mieux vivre ensemble.

**Dans le même esprit devait avoir lieu en juin un colloque dédié aux problèmes communs des deux réseaux d'enseignement. Elections obligent, il a été postposé de quelques mois. Preuve du fait qu'il n'est pas évident, même à petite échelle, de mettre sur pied de réelles synergies. Pour en arriver à une rencontre ponctuelle telle que celle organisée ce jeudi, toute une machine politique doit en effet se mettre en marche pour aboutir à une décision en bureaux du parlement. Saluons néanmoins l'initiative de nos deux présidents qui, même si elle reste largement symbolique, a le mérite de tenter de montrer ce qui rassemble là où d'autres pointent du doigt les divisions.
Infos : www.vgc.be et www.cocof.irisnet.be**

•• PORTRAITS

Christos
Doulkeridis

Né en 1968, il a grandi et fait ses études à Bruxelles. L'actuel président du Parlement francophone bruxellois est descendant d'immigrés grecs venus travailler à la mine, suite à la convention conclue par la Belgique avec la Grèce en 1957. Il a su faire de cet héritage un atout majeur pour la conduite de sa vie professionnelle. En effet, cette trajectoire particulière a fait de lui un homme à même de comprendre les problèmes propres aux minorités. Et on sait que Bruxelles en est largement composée. Christos Doulkeridis, autodidacte, a mené sa carrière au sein de la structure bruxelloise du parti Ecolo. Il est à l'origine du projet "Hypermobil", une alternative à l'usage exclusif de la voiture individuelle. Il aime le vélo, l'accordéon diatonique et le pintadeau à la brabançonne.

Jean-Luc
Vanraes

Né à Ypres en 1954, sa langue maternelle est le néerlandais (voire même le Westvlaams). Il vit néanmoins à Bruxelles depuis de nombreuses années. Il y a fait ses études en droit (VUB) et préside aujourd'hui le CPAS d'Uccle, où il a décidé de s'installer. Jean-Luc Vanraes est parfait bilingue grâce, en partie, aux folles nuits passées à Lille, mais aussi et surtout en raison d'un bain familial ouvert à ces deux langues. Député bruxellois depuis 2000, il est président du Raad van de Vlaamse Gemeenschapscommissie. Il est en outre chef du groupe politique VLD au Parlement Bruxellois.

Malgré leur appartenance à des familles politiques différentes, les présidents Doulkeridis et Vanraes sont à l'origine d'une dynamique nouvelle au sein du Parlement bruxellois. Ils disent "*réfléchir ensemble*", non pas en fonction de l'institution qu'ils représentent, mais "*en fonction des besoins des citoyens*." Une initiative louable qui, espérons-le, trouvera écho dans des actes concrets.
INFO : www.bruxsel.org